

27.09.2015, 26^{ème} dim. ord. Année B

La Parole de Dieu nous offre un langage « musclé ». Saint Jacques adresse une volée de bois vert aux riches, semblant mettre dans le même sac tous ceux qui ont l'avantage de posséder des biens en abondance. Et dans la page d'évangile que nous venons de lire, faut-il nous scandaliser de l'enseignement de Jésus qui semble recommander des mutilations alors que son Eglise les condamne et rejette le suicide ? Mieux comprendre ces textes ne signifie pas les vider de leur contenu.

L'Eglise a toujours défendu le droit de propriété, mais dans le même temps elle a toujours affirmé que ce droit avait des limites. Le fait d'avoir un travail bien rétribué est motivant ; il arrive même que le passage d'une entreprise à une autre soit dicté par le désir d'avoir un meilleur salaire. Améliorer sa situation matérielle est légitime, à condition que les moyens pour y parvenir soient honnêtes. Mais s'enfermer dans son avoir, être insensible à la justice et à la solidarité est mauvais. « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ». Nous vivons au sein d'un monde où s'affrontent des systèmes économiques qui peuvent écraser la dignité de l'homme. L'économie libérale aura toujours à se remettre en question pour un meilleur partage des fruits du travail, pour une meilleure répartition de la « plus-value » qu'apporte l'activité humaine. L'économie collectiviste qui affirme la propriété commune des moyens de production conduit à créer une classe dominante qui exploite le prolétariat. Et les exemples fourmillent de situations scandaleuses où les écarts entre les « cadres » et les simples ouvriers ou employés suscitent l'indignation. Le champ de la justice sociale est immense. Et l'Eglise se doit de s'engager toujours et sans répit en faveur des plus pauvres et des déshérités. Le Saint Père l'a redit avec insistance lors de son voyage en Amérique du Sud et aux Etats-Unis.

L'évangile d'aujourd'hui, en saint Marc, par son langage qui fait choc, nous ramène à l'essentiel ; par ses outrances, il nous ramène à l'essentiel et nous rappelle le sens profond de notre existence. « Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en toi ». En clair, notre existence terrestre n'est qu'un passage, un chemin qui conduit vers un objectif précis que nous offrent la passion, la mort et la résurrection du Christ : l'entrée dans son Royaume. Posons-nous cette question : « Qu'est-ce qu'une

vie réussie ? » Est-ce de nager dans la gloire, le pouvoir, l'argent et les plaisirs ? La réponse est non. Mais ne pensons pas que l'accueil du salut en Jésus-Christ signifierait que notre existence terrestre soit une « vallée de larmes ». Jésus nous l'a dit et nous le redit : « il y a plus de joie à donner qu'à recevoir ». Et aujourd'hui, il nous rappelle qu'un simple verre d'eau donné en son nom ne restera pas sans récompense. Suivre Jésus, vivre en chrétiens, c'est nous efforcer de vivre dans l'esprit des Béatitudes ; c'est suivre un chemin de bonheur et de joie, même s'il s'agit aussi de porter notre croix à la suite du Sauveur.

J'aime citer cette affirmation de saint François de Sales. « Pour bien mourir, il faut bien vivre ». Elle nous met en face d'un choix à renouveler sans cesse. « Bien vivre » selon l'esprit du monde ou « bien-vivre » selon l'esprit de l'Évangile ? « Bien vivre » dans une recherche effrénée des plaisirs, des richesses, ou « bien vivre » en nous efforçant de rechercher les fruits de l'Esprit-Saint ? Demandons à Dieu la grâce de rechercher ces fruits : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, douceur et maîtrise de soi ». Oui, « tout par amour, rien par force ». C'est l'assurance d'une vie réussie.